

L'Abelille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1922
Publié par les Times-Picayune Publishing Co.

CHIFFONS DE PAPIER

Le 22 juin, il y avait 158 milliards de marks-chiffon en circulation. Le 30 septembre, il y en avait 316 milliards. En trois mois, le nombre de billets émis par la Reichsbank a doublé exactement.

A l'imprimerie d'Etat et dans ses succursales de province, les ouvriers, répartis en trois équipes, travaillent nuit et jour, même le dimanche. La planche à billets ne se repose plus.

Le moment ne doit plus être élargi où le billet de banque voudrait moins que le carré de papier, l'encre, les couleurs et la main-d'œuvre qu'il absorbe.

Dernièrement, les imprimeurs de l'imprimerie d'Etat ont fait grève pendant cinq ou six jours. Ils estimaient qu'on ne leur donnait pas assez de ces vignettes, dont ils doivent pourtant bien connaître la vanité, puisqu'ils les fabriquent.

L'usine ayant chômé durant cette courte grève, on se trouva à court de papier-monnaie. Comme vous voyez, la grève n'en était pas seule cause. Pour regagner le temps perdu, on inventa des billets de 10,000 marks, et on en tira pour 3 milliards en trois jours, c'est-à-dire plus d'un par seconde.

Dans les banques, une affiche annonce qu'on ne change pas les gros billets. Pour l'appoint, on offre un chèque payable plus tard. Pour ce qui dépasse 100,000 marks, on délivre un chèque sur la Reichsbank, laquelle vous prie de revenir un autre jour.

La diasette des petites coupures est due à la théaurisation. Ce qui est extraordinaire, c'est que l'on théaurise de ce papier, ce qui est extraordinaire, c'est qu'il y ait encore des gens qui puissent théauriser.

Les industriels théaurisent parce qu'ils ont cru, à la suite de l'accord Stinnes-Lubersack, que le mark remonterait et qu'ils pourraient acheter des devises étrangères à meilleur compte.

Le commerçant ne fait plus guère de dépôts en banque, parce qu'il y perdrait. L'intérêt est ridiculement bas, et les frais de toute opération bancaire sont follement exagérés.

Jusqu'à ces derniers mois, je rêvais que, pour mettre des économies imaginaires à l'abri de la dépréciation du mark, je ferais bâtir maison après maison dans la banlieue de Berlin.

relie en maroquin, avec fers au dos et sur les plats. Mais tout est devenu trop cher depuis que personne ne veut plus de marks; ce qui oblige tout le monde à les garder.

Je garde donc mes marks-chiffon comme le paysan qui ne se fie pas aux valeurs de Bourse. En réalité, il n'est rien de plus vain, à notre époque, que l'épargne, la sagesse est de dépenser tant qu'on peut et, à la fin du mois, d'allumer le feu avec le reste.

Puis j'ai regardé autour de moi, j'ai regardé en moi... Faites-en autant: vous verrez qu'il y a plus encore de billets de cinquante marks que l'on n'en imprime.

LE CHOMAGE ET QUELQUES-UNS DE SES REMÈDES

Le chômage est assurément une des plus douloureuses et des plus graves parmi les questions économiques et sociales qui, à l'heure présente, se posent d'une façon aiguë.

Ce chômage, quasi général, provient de la crise qui, elle-même, est quasi générale, mais il varie cependant d'intensité suivant les pays. Au début de cette année, on évaluait le nombre des chômeurs, dans le monde, à environ 10 millions.

Depuis la fin de la guerre, la diminution de la production mondiale est évaluée à 100 milliards de francs, dont 30 à 40 milliards pour l'Europe seule.

Table with 4 columns: Pays, FIN 1921, FIN 1922, MARS 1922. Rows include Etats-Unis, Angleterre, Italie, Allemagne, Danemark, Suisse, Belgique, Danemark, France.

Si nous considérons la proportion des chômeurs par rapport à la population, nous trouvons qu'à la fin de l'année 1921, le nombre des personnes sans travail s'élevait par 1,000 habitants à:

Table with 2 columns: Pays, Nombre de chômeurs par 1,000 habitants. Rows include Angleterre, Etats-Unis, Bulgarie, Danemark, Suède, Belgique, Canada, Italie, Allemagne, France.

On peut remarquer que, toutes autres choses étant égales, la proportion des chômeurs est particulièrement forte dans les pays où le change élevé gêne l'exportation: c'est le cas particulièrement pour l'Angleterre, les Etats-Unis et la Suisse.

C'est également le cas pour le Danemark, malgré son caractère essentiellement agricole. Cela s'explique par cette raison que l'agriculture danoise a son activité presque entièrement orientée vers l'exportation (œufs, beurre, porc).

ficiels ou simplement officieux, les œuvres d'assistance par le travail, la création par les syndicats de colonies de travail et l'allocation de secours de route aux ouvriers qui vont chercher de l'ouvrage.

En Suisse, par exemple, on a eu particulièrement recours à ce remède, sans cependant omettre les autres formes de secours aux chômeurs.

Il est vrai qu'à partir du second semestre de l'année 1920, la situation est devenue fort douloureuse pour ce pays, qui exporte une grande partie de sa production industrielle au agricole.

Outre les secours de chômage alloués par les pouvoirs publics aux sans-travail et arrivant aujourd'hui à un total d'environ 104 millions de francs, les pouvoirs publics organisent des travaux pour occuper les chômeurs.

Autel les dépenses entraînées par l'exécution, en Suisse, de travaux de chômage, atteignent, au mois de mars 1922, les chiffres suivants: Subsidés de la Confédération pour travaux de chômage, 92.210.000 fr.

Depuis la fin de la guerre, la diminution de la production mondiale est évaluée à 100 milliards de francs, dont 30 à 40 milliards pour l'Europe seule.

La Depopulation Francaise ET SES DEUX REMÈDES

Une carte de France, publiée par un journal illustré de Paris, a provoqué une certaine émotion cette semaine, car elle illustre d'une façon presque tragique la crise de la natalité et la fait parler aux yeux les moins avisés.

On dirait un magnifique visage rongé par un cancer qui s'étend de plus en plus. La tache noire (réservée aux départements qui en dix ans ont perdu plus du dixième de leur population) a mangé tout le centre de la carte et l'Est en entier, avec extension dans le Sud jusqu'aux Alpes, dans l'Ouest vers la Normandie.

Le record du dépeuplement est détenu par la Meuse, qui a perdu le quart de ses habitants. Mais la Marne avec 18.6 pour cent, les Hautes-Alpes et les Basses-Alpes avec 17 pour cent, l'Ariège avec 15 la Corréze, le Lot, le Tarn et Garonne, la Lozère avec plus de 14, la Somme, les Ardennes et la Haute-Loire avec 13 pour cent ne sont guère en meilleur posture!

des filles-mères! Mais une protection préventive et même prévenante, accueillante, reconnaissante, empreinte, et non pas méprisante et parcimonieuse comme celle qui se pratique aujourd'hui, telle enfin que toute petite Parisienne qui verrait poindre une espérance de maternité l'accueillerait sans répugnance, parce que cela signifierait pour elle quatre ou cinq mois de "vie de château" dans une campagne discrète.

Les moralistes s'offusquent de ce qui leur apparaît comme une espèce de prime accordée à l'inconduite. A quoi les mêmes sociologues répliquent que ce n'est pas en feignant d'ignorer le désordre qu'on le corrige!

De quels étrangers? Evidemment pas tous! D'abord, pas les Allemands! Les Russes sont éminemment peu désirables. Le sang slave, trouble, chimérique et tumultueux, est un coupage qui risquerait d'abîmer le sang latin.

Sous ces réserves, deux ou trois millions de Belges, de Suisses, d'Italiens et même d'Espagnols, voire de Sud-Américains ne feraient aucun tort à la vitalité essentielle de la race française.

A LA CLAIÈRE DE LA VICTOIRE

Je l'ai suivie, ces jours derniers, ému et silencieux, cette allée triomphale qui, du carrefour de l'Armistice, en place de l'ancien sentier pauvre et caché, parmi les vieux chênes, les hêtres et les charmes, monte maintenant vers la clairière.

LE SIAM

Le Siam est une monarchie absolue, gouvernée par une dynastie, dont l'origine remonte à 1782.

Depuis cette époque, six souverains se sont succédés sur le trône, sans révolution de palais, comme il arrive fréquemment sous les dynasties pré-troisièmes.

Le 6 novembre 1918, le train du maréchal de France est venu à l'arrière, lentement, très lentement, le train des Allemands s'était engagé sur l'autre branche des rails.

Le général Weygand vérifia les signatures de Max de Bade. Alors, Foch reprit: —Que me voulez-vous?

—Nous sommes venus ici, dit Erberger, pour avoir communication des conditions auxquelles vous voulez faire l'armistice.

—Un silence pesa. La suprême humiliation allait s'accomplir. Une expression d'horrible douleur crispait les visages des vaincus.

—Alors, je vais vous faire connaître à quelles conditions, par mon intermédiaire, les gouvernements alliés consentent à vous accorder l'armistice.

—Un silence pesa. La suprême humiliation allait s'accomplir. Une expression d'horrible douleur crispait les visages des vaincus.

—Messieurs, je vous laisse ce texte. Vous avez 72 heures pour y répondre. ... D'ici-là, l'offensive continuera.

conséquences qu'un tel changement devait nécessairement apporter dans ses mœurs, ses usages, sa langue même. Ce fut à l'origine, des hordes guerrières subjuguant, sur leur passage, les peuplades de ces régions, où elles finirent par s'établir définitivement et devinrent, par la suite, de paisibles agriculteurs.

A ces Siamois de race pure, nous devons rattacher les descendants des anciens captifs, Laotiens, Cambodgiens, Annamites, Péguans, Birmanais, Malais, etc., qui, à la suite des incursions des armées siamoises dans les régions limitrophes, au siècle dernier, furent internés dans la vallée du Ménam, où des terres leur furent octroyées.

Les ciseaux taillent dans le roc l'inscription géante: "Ici, le 11 novembre 1918, succomba le criminel orgueil de l'Empire allemand, vaincu par les peuples libres qu'il prétendait asservir."

Je l'ai suivie, ces jours derniers, ému et silencieux, cette allée triomphale qui, du carrefour de l'Armistice, en place de l'ancien sentier pauvre et caché, parmi les vieux chênes, les hêtres et les charmes, monte maintenant vers la clairière.

ANDREW BONAR LAW

N'est pas né en Angleterre, mais au Canada, dans la province du Nouveau-Brunswick et est le fils d'un pasteur presbytérien.

A la veille de la guerre, en août 1914, écrivit une lettre à M. Asquith, alors premier ministre, pour lui promettre l'appui de tout le parti conservateur, si le cabinet se tenait ferme aux côtés de la France.

En 1915, accepta le portefeuille des colonies dans le ministère de coalition, "quoique, disait-il, il ne tenait qu'aux conservateurs, s'ils le voulaient, de mettre les libéraux à la porte."

—Un silence pesa. La suprême humiliation allait s'accomplir. Une expression d'horrible douleur crispait les visages des vaincus.

—Alors, je vais vous faire connaître à quelles conditions, par mon intermédiaire, les gouvernements alliés consentent à vous accorder l'armistice.

—Un silence pesa. La suprême humiliation allait s'accomplir. Une expression d'horrible douleur crispait les visages des vaincus.

—Messieurs, je vous laisse ce texte. Vous avez 72 heures pour y répondre. ... D'ici-là, l'offensive continuera.

L'Avion-Torpille

Qui eût cru, en novembre 1918, que dans quatre ans la question de la guerre se poserait à nouveau? Les pessimistes prévoient un cataclysme, et en Angleterre bien des journaux parlent de la guerre comme d'une chose probable.

Les optimistes ne croient pas à la guerre, à une prochaine guerre, ou tout au moins à une grande guerre. Les pangermanistes, les bolchevistes, les kéralistes, et même les fascistes, les italiens sont, il est vrai, gens belliqueux, fort capables d'un coup de tête, mais de là à une grande guerre, il y a loin.

La guerre moderne ne ressemblera en rien aux guerres passées. Une guerre de demain sera une guerre scientifique. Elle exigera, outre de grands stratèges capables d'organiser, d'équiper, de ravitailler et de faire mouvoir de grandes masses, des collaborateurs techniques par milliers et par milliers: des ingénieurs, des électriciens, des chimistes, des mécaniciens, des aviateurs, etc.

La perspective de s'éveiller un matin sous une pluie de feu et de bombes répandant des nuages de gaz mortels, tuant tout, combattants et non-combattants, hommes, femmes et enfants, n'est-elle pas affolante et révoltante à la fois? Gens et bêtes n'achèveraient à la mitraille et à l'asphyxie que pour être écrasés sous les chenilles de tanks monstrueux, comme des insectes sous les roues des automobiles. On ferait terre rase des êtres vivants, des plantes et des habitations.

L'Apocalypse serait dépassée par la réalité! Les optimistes répliquent que l'homme a toujours victorieusement répondu aux moyens d'attaque par des moyens de défense appropriés. C'est à peu près exact, mais ce sont précisément ces moyens de défense qui deviennent maintenant une véritable menace de destruction universelle.

Il est beaucoup question, en ce moment, de vol sans moteur et d'avions avec moteur léger. On a imprimé que le vol sans moteur révolutionnerait l'aviation. Il y a l'exagération évidente. On doit encourager le vol sans moteur, mais ce genre de vol ne constituera guère qu'un sport. Sport également l'avion avec moteur léger. L'oiseau est inimitable. Vouloir voler comme l'oiseau constitue une hérésie. Stephenson dit sa première locomotive d'une béquille, mais on ne s'attarda pas à vouloir imiter le cheval pour rouler sur deux rails. Est-ce que les constructeurs de sous-marins ont songé à imiter les poissons, à orner les coques de leurs plongeurs d'acier de nageoires?

L'homme dispose, pour la navigation aérienne et sous-marine, de moyens plus puissants que les oiseaux et les poissons. L'avenir de la navigation aérienne est dans la perfection et la puissance des moteurs—et uniquement en cela peut-être au point de vue que nous envisageons ici, celui de l'attaque et de la défense en cas de guerre.

On parle beaucoup des avions sans moteur. On ferait peut-être mieux de s'inquiéter de l'avion sans pilote—muni d'un puissant moteur.

Les berthas tiraient à 120 kilomètres. Si nous sommes bien renseignés, l'avion sans pilote peut laisser tomber des bombes à 150, à 200, à 300 kilomètres. La torpille aérienne de Turpin est devenue aujourd'hui une terrible réalité. La construction de ces torpilles est moins coûteuse que celle de l'artillerie lourde. Tous les pays, même les plus pauvres, pourraient en être dotés sans gêner leurs finances. Et peut-être que la crainte des représailles ferait alors réfléchir les moins pacifiques. Ce ne serait pas la première fois que de l'exercé du mal, d'un mal possible, serait sorti un bien.